

13 février 1893 **Le Plan du Salut**. Par Mme E. G. White. {Article paru dans The Signs of the Times}

La loi de l'amour est le fondement du gouvernement de Dieu, et le service de l'amour est le seul service acceptable au ciel. Dieu a accordé le libre arbitre à tous, doté les hommes de la capacité d'apprécier son caractère, et donc de la capacité de l'aimer et de choisir son service. **Tant que les êtres créés adoraient Dieu, ils étaient en harmonie dans tout l'univers**. Alors que l'amour pour Dieu était suprême, l'amour pour les autres abondait. **Comme il n'y avait aucune transgression de la loi**, qui est la transcription du caractère de Dieu, **aucune note de discorde ne perturbait les harmonies célestes**. {ST, 13 février 1893 par. 1}

Mais Dieu connaît toutes ses œuvres, et **de tout temps l'alliance de grâce (faveur imméritée) a existé dans l'esprit de Dieu. On l'appelle l'alliance éternelle** ; car **le plan du salut n'a pas été conçu après la chute de l'homme**, mais c'est ce qui a été « gardé **secret pendant des temps éternels**, mais qui est maintenant manifesté et porté à la connaissance de toutes les nations par les Ecritures des prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, afin qu'elles obéissent à la foi. » {ST, 13 février 1893 par. 2} {Voir Romains 16:25-26}

Le dessein et le plan de la grâce existaient de toute éternité. Avant la fondation du monde, c'était selon le conseil déterminé de Dieu que l'homme soit créé et doté du pouvoir d'accomplir la volonté divine. **La chute de l'homme, avec toutes ses conséquences, n'a pas été cachée au Tout-Puissant. La rédemption n'était pas une pensée postérieure**, un plan formulé après la chute d'Adam, mais **un dessein éternel, qui a permis d'être accompli pour la bénédiction, non seulement de cet atome de monde, mais pour le bien de tous les mondes que Dieu avait créés**. {ST, 13 février 1893 par. 3}

Devant Celui qui règne dans les cieux, les mystères du passé et de l'avenir sont dévoilés, et Dieu voit au-delà du malheur, des ténèbres et de la ruine que le péché a causés, la réalisation de son dessein d'amour et de bénédiction. Bien que les nuages et les ténèbres l'entourent, **la justice et le jugement sont le fondement de son trône**. {ST, 13 février 1893 par. 4}

Par la création et la rédemption, par la nature et par le Christ, les gloires du caractère divin sont révélées. Par la merveilleuse manifestation de son amour en donnant « son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle », le caractère de Dieu est révélé aux intelligences de l'univers. Par le Christ, notre Père céleste est fait connaître comme le Dieu d'amour. {ST, 13 février 1893 par. 5} {Voir Jean 3:16}

Quand l'homme a péché, tout le ciel a été rempli de tristesse ; En effet, en cédant à la tentation, l'homme devint l'ennemi de Dieu, participant de la nature satanique. L'image de Dieu dans laquelle il avait été créé fut altérée et déformée. Le caractère de l'homme n'était plus en harmonie avec le caractère de Dieu. **En effet, par le péché, l'homme devint charnel, et le cœur charnel est ennemi de Dieu, il n'est pas soumis à la loi de Dieu, et il ne peut même pas l'être**. Pour les anges, il semblait qu'il n'y avait aucun moyen d'échapper au transgresseur. Ils cessèrent leurs chants de louange, et **dans les cours célestes, on pleurait pour la ruine causée par le péché**. En désaccord avec la nature de Dieu, inflexible aux exigences de sa loi, la race humaine n'était confrontée qu'à la destruction. Puisque **la loi divine est aussi immuable que le caractère de Dieu**, il ne pouvait y avoir d'espoir pour l'homme à moins qu'on ne trouve un moyen par lequel sa transgression pourrait être pardonnée, sa nature renouvelée et son esprit restauré pour refléter l'image de Dieu. **L'amour divin avait conçu un tel plan**. C'est à cause de la fausse représentation que Satan a faite du caractère de Dieu que l'homme a été amené à douter de la réalité de son amour et à considérer Dieu comme son ennemi. Comme Satan l'avait fait au ciel, il le fit sur terre : il déclara le gouvernement de Dieu injuste, les restrictions de sa loi inutiles et il ordonna à l'homme, comme aux anges, de rejeter le joug et de laisser les préceptes de leur propre nature être leur seul guide et leur seule loi. Il promit la liberté ; mais comme il est lui-même le serviteur de la corruption, il a réduit l'humanité en esclavage, au péché, à la misère et à la mort. Il a représenté Dieu comme réclamant tout et ne donnant rien, comme exigeant le service des hommes pour sa propre gloire, mais ne se refusant rien pour le bien de l'homme. {ST, 13 février 1893 par. 6} {Voir Romains 8:7}

Dans l'œuvre de la création, le Christ était avec Dieu. Il était un avec Dieu, égal à lui, resplendissant de sa gloire, image expresse de sa personne, représentant du Père. Lui seul, le Créateur de l'homme, pouvait être son Sauveur. Aucun ange du ciel ne pouvait révéler le Père au pécheur et le ramener à la fidélité à Dieu. Mais le Christ pouvait manifester l'amour du Père, car **Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même**. Le Christ pouvait être « l'homme du jour » entre un Dieu saint et l'humanité perdue, celui qui pouvait « poser sa main sur nous deux ». **Personne d'autre que le Christ ne pouvait racheter l'homme de la malédiction de la loi**. Il se proposait de prendre sur lui la culpabilité et la honte du péché – un péché si offensant aux yeux de Dieu qu'il nécessiterait la séparation d'avec son Père. Le Christ se proposait d'atteindre les profondeurs de la dégradation et de la misère de l'homme et de restaurer l'âme repentante et croyante en harmonie avec Dieu. **Le Christ, l'Agneau immolé dès la fondation du monde, s'est offert en sacrifice et en remplacement des fils déchus d'Adam, bien que dans cette offrande tout le ciel fût impliqué dans un sacrifice infini**. Mais le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que par son cœur frappé puisse se répandre un amour infini pour l'homme déchu. **L'homme était devenu si dégradé par le péché, sa nature si pervertie par le mal, qu'il lui était impossible de se mettre en harmonie avec Dieu**, dont la nature est pureté et amour. Mais le Christ l'a racheté de la condamnation de la loi, et lui a communiqué la puissance divine, et par la coopération de l'homme, le pécheur a pu être rétabli dans son état perdu. {ST, 13 février 1893 par. 7} {Voir 2 Corinthiens 5:17-19; Apocalypse 13:8}

Seule la grâce du Christ pouvait changer le cœur de pierre en un cœur de chair, le rendre vivant pour Dieu et transformer le caractère, de sorte qu'un enfant dégradé par le péché puisse devenir un enfant de Dieu et héritier du ciel. L'homme n'avait pas le pouvoir de justifier l'âme, de sanctifier le cœur. La maladie morale ne pouvait être guérie que par le pouvoir du grand Médecin. **Le don le plus élevé du ciel, même le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, était capable de racheter les perdus.** {ST, 13 février 1893 par. 8}

Le seul espoir pour la race déchue résidait dans la **réconciliation avec Dieu**. Satan avait tellement mal représenté Dieu que l'homme n'avait aucune véritable conception du caractère divin. Le Christ est venu au monde et, en exécutant le plan du salut, a révélé le fait que « **Dieu est amour** ». {ST, 13 février 1893 par. 9} {Voir 1 Jean 4:8}

Lorsque le plan du salut fut révélé aux anges, une joie inexprimable remplit le ciel. La gloire et la bénédiction d'un monde racheté surpassèrent même l'angoisse du Prince de la vie. Dans les parvis célestes retentit le premier ton de ce chant que les anges entonnèrent au-dessus des collines de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bonne volonté aux hommes. » **Et le couple perdu dans le jardin d'Éden, se tenant comme des criminels devant le juste Juge**, attendant la sentence que méritait leur transgression, **entendit les premières notes de la promesse divine**. Avant que la vie de labeur et de chagrin que le péché leur avait apportée ne leur soit dépeinte, avant que le décret selon lequel le salaire du péché est la mort ne soit prononcé, ils entendirent la promesse de la rédemption. Bien qu'ils aient à souffrir de la puissance de leur puissant ennemi, ils pouvaient néanmoins, grâce aux mérites du Christ, espérer la victoire. **Le mystère de l'Évangile fut révélé en Éden, lorsque Dieu dit au serpent : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. »** Si Satan avait pu toucher la tête avec ses tentations spécieuses, la famille humaine aurait été perdue ; mais le Seigneur avait fait connaître le but et le plan du mystère de la grâce, déclarant que le Christ avait écrasé le serpent sous ses pieds. {ST, 13 février 1893 par. 10} {Voir Luc 2:14 ; Genèse 3:15}

Mais non seulement l'homme était tombé sous le pouvoir du séducteur, mais **la terre elle-même, la domination de l'homme, était usurpée par l'ennemi**. Par le plan du salut, le sacrifice du Christ, non seulement l'homme mais **sa domination devaient être rachetés. Par les mérites du Christ, tout ce que l'homme avait perdu par le péché devait être restauré**. Le temps viendrait où « il n'y aurait plus de malédiction, mais le trône de Dieu serait au milieu d'elle, et ses serviteurs le serviraient ». La promesse serait accomplie : « **Les justes hériteront du pays et y habiteront à jamais.** » {ST, 13 février 1893 par. 11} {Voir Apocalypse 22:3 ; Psaumes 37:29}

Le plan du salut doit permettre d'accomplir un dessein plus vaste que le salut de l'homme et la rédemption de la terre. Par la révélation du caractère de Dieu en Christ, la bienfaisance du gouvernement divin sera manifestée devant l'univers, l'accusation de Satan réfutée, la nature et les conséquences du péché mises en évidence, et la perpétuité de la loi pleinement démontrée. Satan avait déclaré que la loi de Dieu était défectueuse et que le bien de l'univers exigeait un changement dans ses exigences. En attaquant la loi, il pensait renverser l'autorité de son Auteur et gagner pour lui-même la fidélité suprême. Mais par le plan du salut, les préceptes de la loi devaient être prouvés parfaits et immuables, afin qu'enfin une gloire et un amour puissent s'élever à Dieu dans tout l'univers, attribuant gloire, honneur et louange à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau pour toujours et à jamais. (À suivre.) {ST, 13 février 1893 par. 12} {Voir Apocalypse 5:13}

20 février 1893 Le Plan du Salut. (Suite.) Par Mme E. G. White.

À l'homme déchu fut révélé le plan du sacrifice infini par lequel le salut devait être assuré. Rien d'autre que la mort du Fils bien-aimé de Dieu ne pouvait expier le péché de l'homme, et **Adam s'émerveilla de la bonté de Dieu en fournissant une telle rançon pour le pécheur**. Par l'amour de Dieu, une étoile d'espérance illuminait le terrible avenir qui s'étend devant le transgresseur. **Par l'institution du système typique du sacrifice et de l'offrande, la mort du Christ devait toujours être gardée devant l'homme coupable, afin qu'il puisse mieux comprendre la nature du péché, les conséquences de la transgression et le mérite de l'offrande divine.** S'il n'y avait pas eu de péché, l'homme n'aurait jamais connu la mort. **Mais dans l'offrande innocente immolée de sa propre main, il vit les fruits du péché : la mort du Fils de Dieu en sa faveur.** Il voit le caractère immuable de la loi qu'il a transgressée et confesse son péché ; il s'appuie sur les mérites de l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde. {ST, 20 février 1893 par. 1}

Le plan de salut des pécheurs par le Christ seul était le même aux jours d'Adam, de Noé, d'Abraham et de toutes les générations successives qui ont vécu avant l'avènement du Christ, comme il l'est de nos jours. Les patriarches, les prophètes, les martyrs depuis le juste Abel, attendaient un Sauveur à venir, et ils montraient leur foi en lui par des sacrifices et des offrandes. **Le sacrifice des animaux représentait l'offrande sans péché du Fils bien-aimé de Dieu et annonçait sa mort sur la croix. Mais à la crucifixion, le type rencontra l'antitype, et le système typique cessa là.** {ST, 20 février 1893 par. 2}

Le Fils de Dieu est le centre du grand plan de rédemption qui couvre toutes les dispensations. Il est « l'Agneau immolé dès la fondation du monde ». Il est le Rédempteur des fils et des filles déchus d'Adam dans tous les âges de la probation humaine. « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés ». Christ est la substance ou le corps qui projette son ombre dans les dispensations antérieures. Quand Christ mourut, l'ombre cessa. **A la mort de Christ, le système typique fut aboli, mais la loi de Dieu,** dont la violation avait rendu nécessaire le plan du salut, **fut magnifiée et rendue honorable.** L'Évangile fut une bonne nouvelle de grande joie pour Adam, Noé, Abraham et Moïse ; car il leur présentait un Sauveur à venir. Une lumière plus claire et plus glorieuse brille maintenant sur le chrétien. Ceux qui ont vécu avant la venue de Christ attendaient par la foi sa venue, mais ce qu'ils devaient saisir par la foi est une assurance pour nous ; car nous savons que Christ est venu, comme l'avaient prédit les prophètes. Il est tout aussi **essentiel pour nous d'avoir foi en notre Rédempteur,** qui est venu sur terre et est mort en sacrifice, que pour les anciens de croire en un Rédempteur à venir, représenté par leurs offrandes et leurs sacrifices. {ST, 20 février 1893, par. 3} {Voir 1 Pierre 1:19-20; Apocalypse 13:8}

En devenant le **substitut de l'homme,** en portant la malédiction qui devait tomber sur l'homme, le **Christ s'est engagé, en faveur de la race humaine, à maintenir l'honneur sacré et exalté de la loi de son Père.** Il est venu pour convaincre les hommes du péché, qui est la transgression de la loi, et par la médiation divine, les **ramener à l'obéissance aux commandements de Dieu.** Dieu a remis le monde entre les mains du Christ, afin qu'il puisse justifier complètement les exigences contraignantes de la loi et rendre manifeste la sainteté de chaque principe. Le Christ était « l'héritier désigné de toutes choses par le Père, par qui aussi il a créé le monde ». Il était « le rayonnement de sa gloire, l'image expresse de sa personne ». Et il soutenait « toutes choses par la parole de sa puissance ». Il possédait l'excellence et la grandeur divines. Il a plu au Père qu'en lui habitât toute plénitude. Et le Christ « n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal à Dieu ». Pourtant, **Jésus a échangé un trône de lumière et de gloire qu'il avait avec son Père, ne considérant pas comme une chose désirable d'être égal à Dieu, alors que l'homme était perdu dans le péché et la misère.** Il est venu du ciel sur la terre, a revêtu sa divinité d'humanité et a porté la malédiction comme caution pour la race déchue. Il n'était pas contraint de faire cela ; mais il a choisi de supporter les conséquences de la transgression de l'homme afin que **l'homme puisse échapper à la mort éternelle.** {ST, 20 février 1893 par. 4} {Voir Hébreux 1:2 ; Philippiens 2:6-11}

La venue du Christ dans notre monde fut un grand événement, non seulement pour ce monde, mais pour tous les mondes de l'univers de Dieu. Devant les intelligences célestes, il devait **prendre sur lui notre nature,** être tenté en tous points comme nous, et pourtant laisser un exemple de pureté parfaite et de caractère sans tache. {ST, 20 février 1893 par. 5}

Satan et ses anges se réjouirent en découvrant que le Fils de Dieu avait pris sur lui la nature de l'homme et était devenu le substitut de l'homme pour s'engager dans le combat en notre faveur. La famille humaine avait été vaincue par la tromperie de l'ennemi ; car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et l'ennemi espérait que le Christ deviendrait lui aussi une victime de ses ruses séductrices. Satan se glorifia de l'occasion d'assiéger le Fils de Dieu par de féroces tentations. Parce qu'il avait pris sur lui la nature de l'homme, Satan estima que sa victoire était certaine, et par tous les stratagèmes malins en son pouvoir, il s'efforça de vaincre le Christ. La résistance inébranlable du Christ aux tentations de l'ennemi amena toute la confédération du mal à lui faire la guerre. Les hommes mauvais et les anges mauvais unirent leurs forces contre le Prince de la paix. **Les enjeux étaient au-delà de la compréhension des hommes, et les tentations qui assaillaient le Christ étaient d'autant plus intenses et subtiles que celles qui assaillent l'homme, que son caractère était plus pur et plus élevé que celui de l'homme dans sa souillure morale et physique.** Dans son conflit avec le prince des ténèbres dans cet atome du monde, le Christ a dû affronter toute la confédération du mal, les forces unies de l'adversaire de Dieu et de l'homme ; mais à chaque point il a rencontré le tentateur et l'a mis en fuite. Le Christ a vaincu les puissances des ténèbres et a pris le risque infini de consentir à la guerre avec l'ennemi, afin de le vaincre en notre faveur. {ST, 20 février 1893 par. 6}

Le Rédempteur du monde a revêtu sa divinité d'humanité, afin de pouvoir atteindre l'humanité ; car, **pour apporter le salut au monde, il était nécessaire que l'humanité et la divinité soient unies. La divinité avait besoin de l'humanité, afin que l'humanité puisse servir de canal de communication entre Dieu et l'homme, et l'humanité avait besoin de la divinité, afin qu'une puissance d'en haut puisse restaurer l'homme à la ressemblance de Dieu.** Le Christ était Dieu, mais il n'apparaissait pas comme Dieu. Il a voilé les signes de la divinité, qui avaient commandé l'hommage des anges et suscité l'adoration de l'univers de Dieu. Il s'est anéanti, a pris la forme d'un serviteur et a été **fait à la ressemblance de la chair pécheresse.** Pour nous, il s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté nous puissions être enrichis. {ST, 20 février 1893, par. 7}

Il s'est humilié pour passer par les expériences de l'homme, et il ne s'est pas détourné du plan par lequel le salut pouvait venir à l'homme. Connaissant toutes les étapes du chemin de son humiliation, il a refusé de ne pas descendre pas à pas dans les profondeurs de la misère humaine, afin de pouvoir faire l'expiation pour les péchés du monde condamné et périssant. **Quelle humilité ! Les anges furent stupéfaits. La langue ne pourra jamais le décrire. La plume ne pourra jamais le décrire. L'imagination ne pourra pas le saisir.** Sans péché et exalté par nature, le Fils de Dieu a consenti à prendre les vêtements de l'humanité, à devenir un avec la race déchue. **Le Verbe éternel a consenti à se faire chair.** Dieu s'est fait homme. {ST, 20 février 1893, par. 8}

Mais il s'abaissa encore davantage, il s'humilia pour supporter les insultes, les reproches, les accusations et les abus honteux. **Dans le monde qu'IL avait créé**, qui était soutenu par la parole de sa puissance, il ne semblait pas y avoir de place pour lui. Il dut fuir d'un lieu à un autre jusqu'à ce que l'œuvre de sa vie fût accomplie. Il fut trahi par l'un de ses disciples, renié par un autre. Il fut moqué et raillé. Il fut couronné d'épines et contraint de porter le fardeau de la croix. Il n'était pas insensible à l'ignominie et au mépris ; il s'y soumettait, mais il en ressentait l'amertume comme aucun autre être ne pouvait la ressentir. Pur, saint et sans tache, il fut pourtant traduit comme criminel aux yeux du monde. Du plus haut rang, l'adorable Rédempteur fit pas après pas dans le chemin de l'humiliation. Il consentit à mourir à la place du pécheur, afin que par une vie d'obéissance l'homme pût échapper au châtement de la loi. Il s'humilia et devint obéissant jusqu'à la mort. Et quelle mort ! C'était la plus honteuse, la plus cruelle, celle d'un malfaiteur sur la croix. Il ne mourut pas en héros aux yeux des hommes, chargé d'honneurs ; il mourut en criminel condamné, suspendu entre le ciel et la terre, **il mourut d'une mort lente, exposé aux injures et aux insultes d'une foule avilie et débauchée**. « Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils lèvent les lèvres, ils hochent la tête. » Il fut mis au nombre des malfaiteurs, et même ses parents selon la chair le renièrent. Il fut forcé de voir le glaive percer le cœur de sa mère, il vit sa douleur. Il expira au milieu des moqueries. Mais toutes ses souffrances furent comptées comme peu de chose en considération du résultat qu'il accomplissait en faveur de l'homme et pour le bien de tout l'univers. Il expira sur la croix en s'écriant : « Tout est accompli ! » Et ce cri retentit dans tous les mondes et dans le ciel même. Le grand combat entre Christ, le Prince de la Vie, et Satan, le prince des ténèbres, était pratiquement terminé, et Christ était le vainqueur. Sa mort a répondu à la question de savoir s'il y avait un renoncement à soi-même chez le Père et le Fils. (Fin du numéro suivant.) {ST, 20 février 1893 par. 9} {Voir Psaume 22:7; Jean 19:30}

27 février 1893 Le Plan du Salut. (Fin.) Par Mme E. G. White.

Par la mort du Christ, une porte d'espoir a été ouverte pour l'homme déchu. L'homme était sous le coup d'une sentence de mort pour la transgression de la loi de Dieu. Il était condamné comme traître, comme rebelle ; mais Christ est venu pour être son substitut, pour mourir comme malfaiteur, pour subir la peine des traîtres, portant le poids de leurs péchés sur son âme divine. Il descendit de plus en plus bas jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de profondeurs d'humiliation à sonder afin de relever ceux qui croiraient en lui, de purifier les coupables de la souillure morale et de leur transmettre sa propre justice. **Il mourut pour faire l'expiation, pour racheter, purifier, restaurer et exalter l'homme à sa droite.** {ST, 27 février 1893 par. 1}

Au cours de sa vie sur terre, il répandit des bénédictions partout où il alla. Bien que des légions d'anges voulurent lui rendre hommage sur sa parole, il marcha pourtant sur la terre sans être honoré, sans être confessé. Au lieu de louanges, il rencontra l'opprobre. Il marcha parmi les hommes comme l'un des pauvres et des humbles. Bien qu'il ait guéri les malades, soulagé les opprimés, pansé les cœurs brisés, peu de gens l'appelèrent bienheureux et les grands de la terre le dédaignèrent. {ST, 27 février 1893 par. 2}

En tant que membre de la famille humaine, il était mortel, mais en tant que Dieu, il était une source de vie pour le monde. Il aurait pu résister aux avances de la mort et refuser de se soumettre à sa domination, mais il a volontairement donné sa vie pour mettre en lumière la vie et l'immortalité. Il a porté le péché du monde, a enduré la peine, a donné sa vie en sacrifice, afin que l'homme ne meure pas éternellement. Comparez sa souffrance et son humiliation avec les richesses de sa gloire, avec la richesse des louanges jaillissant des langues immortelles, avec les hymnes de l'adoration, avec l'hommage de millions de saints anges dans les hauteurs du sanctuaire, et cherchez à comprendre quel genre d'amour a inspiré le cœur de Jésus. {ST, 27 février 1893 par. 3}

Combien Dieu a-t-il aimé la race humaine ? Regardez au Calvaire. En contemplant Jésus sur la croix, le caractère odieux du péché n'apparaît-il pas ? **C'est le péché qui a causé la mort du Fils bien-aimé de Dieu, et le péché est la transgression de la loi.** Le prophète dit : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. . . . Il a plu à l'Éternel de le briser, il l'a fait souffrir. Si tu offres sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel prospérera entre ses mains. Il verra le fruit du travail de son âme, et sera rassasié ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, car il se chargera de leurs iniquités. » **Quand le pécheur se rend compte que Christ est mort pour lui, afin qu'il puisse lui imputer sa justice, il magnifie l'amour de Dieu en préparant le plan du salut.** {ST, 27 février 1893, par. 4} {Voir Esaïe 53:4-11}

« **Le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.** » **Le salut de l'homme a été acheté à un prix infini.** Le monde peut refuser ce don, mais cela n'en diminuera pas la valeur, ni ne dégagera les hommes de leur responsabilité. Quand il était sur terre, Jésus a dit à ceux qui le refusaient : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » Nombreux sont ceux qui refusent de répondre à l'amour attirant du Christ aujourd'hui. Jésus appelle, mais beaucoup refusent de répondre à l'invitation. Ils ne veulent pas profiter du **privilege d'avoir Jésus pour leur Sauveur personnel.** Ils ne viennent pas **avec humilité et foi, afin de savoir par une expérience personnelle ce qu'ils sont pour Jésus, et ce qu'il est pour eux.** Mais la promesse est : « Il verra du travail de son âme et sera rassasié. » Jésus ne se reposera pas avant d'avoir conduit ses disciples dans les royaumes de joie et de gloire parfaites. {ST, 27 février 1893 par. 5} {Voir Romains 6:22-23 ; Jean 5:40 ; Esaïe 53:11}

Les plans de Dieu ne peuvent pas échouer. Les hommes font de grands plans, mais ne parviennent pas à atteindre l'objectif qu'ils se sont fixé. Ils commencent à construire et ne sont pas capables de terminer. Ils ne calculent pas le coût. Mais **Jésus a calculé le coût du salut de chaque fils et fille d'Adam. Il a fourni des moyens abondants par lesquels tous pourraient être sauvés, s'ils se conformaient aux conditions et s'emparaient de la vie éternelle.** Des ressources inépuisables sont à sa disposition pour achever l'œuvre qu'il a commencée. Ceux qui répondent à son amour, en lui soumettant leur volonté, ne périront pas, mais auront la vie éternelle. {ST, 27 février 1893 par. 6}

Combien les merveilleuses dispositions du plan de Dieu pour le salut des hommes élargissent et exaltent nos idées de l'amour de Dieu ! Comme **elles lient nos cœurs au grand Cœur de l'amour infini** ! Comme elles nous font prendre plaisir à son service, alors que nos cœurs répondent à l'attrait de sa bonté et de sa miséricorde aimante ! Jean invite les hommes à contempler le merveilleux amour de Dieu. Il s'exclame : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! C'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » **Ceux qui sont vrais, qui sont purs, qui aiment et obéissent aux paroles de Dieu, seront considérés comme enfants du Roi céleste, membres de la famille royale, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ.** {ST, 27 février 1893 par. 7} {Voir 1 Jean 3:1-3}